

tant point qu'il n'y eût quelque chose de surnaturel en tout cela, il va trouver un prêtre de ses amis et lui raconte tout ce qui se passe dans la forêt. Celui-ci, n'osant décider une affaire si grave, crut en devoir référer à l'évêque diocésain. Le prélat, quoique plein de confiance dans la bonne foi du prêtre, voulut néanmoins s'assurer du fait par ses propres yeux. Arrivé au pied de l'arbre, il reconnaît, après un sévère examen, qu'il n'y avait rien de naturel en ceci, mais que c'était évidemment un fait mystérieux et digne de respect. Il forma aussitôt le dessein d'assembler le peuple et d'organiser une procession solennelle vers ce lieu béni. Quand on y fut arrivé, les abeilles se retirèrent pour permettre au prélat d'accomplir son ministère et laisser aux spectateurs la satisfaction de contempler la merveille divine. Quelle ne fut pas l'admiration universelle quand, le prêtre ayant fait une ouverture dans les rayons qu'entouraient les abeilles, on aperçut comme une forme de petit temple, et au milieu un fort joli petit vase de cire d'une blancheur éclatante qui contenait toutes les vénérables particules dérobées. A cette vue toute l'assemblée tombe à genoux pour adorer l'auguste Sacrement, et fait ensuite retentir les airs de cantiques d'allégresse et d'actions de grâces à Celui qui "seul opère de si grandes merveilles : " *Qui facit mirabilia magna solus* (Ps. cxxxv, 4.) L'évêque reçut des mains du prêtre le vase doublement précieux, et on retourna processionnellement à l'église. On y construisit une chapelle décorée avec soin en mémoire du miraculeux événement, et depuis cette époque il s'y opère des miracles nombreux. Les deux voleurs, ayant ouï parler du prodige de la forêt, se convertirent sincèrement et confessèrent publiquement leur énorme sacrilège : ils firent ensuite amende honorable devant les mêmes hosties sacrées qu'ils avaient si indignement profanées.

C'est ce prodige des abeilles qu'un poète a célébré par des vers latins dont voici la traduction :

" Le Dieu caché dans une parcelle de pain gît à terre dans la boue, puis dans un champ : les astres en sont dans l'étonnement. L'abeille à l'intelligence de ce Dieu adorable ; un instinct supérieur la pressant, elle prépare un palais de miel au roi de l'univers. Chrétien, Jésus qui t'invite du haut de son trône semble te dire : " Approche, et ne crains rien, je suis tout miel à celui qui me mange. "



ces
urs
mu
du
our
de
puil



s sa
tant
orèt
dou-